

L'art performance

Philippe Parréno, plasticien français doit sa renommée internationale à l'originalité et à la diversité de son travail (cinéma, sculpture, dessin, texte...) Son œuvre interroge la représentation que nous pouvons avoir de l'art. Il a reçu carte blanche pour faire du Palais de Tokyo, de novembre 2013 à janvier 2014, dans sa totalité, un lieu artistique global. Objets, musique, lumières, films s'y sont côtoyés, ont rebondi sur l'architecture de cet espace, entraînant les spectateurs à vivre, à être acteurs d'une expérience esthétique et humaine audacieuse. Il nous a reçus dans son atelier parisien pour évoquer le rapport de la performance à l'art.

«Définition impossible», «embarras terminologiques», «art de la performance», les points de vue sur l'art performance sont divers, qu'en pensez-vous? Comme je vous le disais précédemment, comme artiste et non comme historien des arts, je retiens comme origines du performance art, même si ce n'est pas ainsi qu'il se désigne à cette époque, l'émergence au début du XX^e siècle d'un courant artistique en contre. C'est un acte de contre culture animé par les dadaïstes¹, les avant gardes tardifs², les futuristes³, le Bauhaus⁴. Ensuite cette forme se charge d'autres valeurs. Il faut attendre les années 60, principalement aux USA pour voir resurgir là une manifestation véritable de contre culture, révolutionnaire. Un acte contre donc, un art contre l'art, en fait bourgeois, établi. Bien que simplifié ce jugement n'est pas loin de la vérité. Il s'agit pour l'art performance de réagir par tous les moyens en faisant quelque chose contre ce qui est spontanément accepté, donc acceptable, donc quelque chose de non accepté, non acceptable. Et les choses artistiquement se compliquent lorsque ce qui s'y affichait comme contre est accepté, devient acceptable... On comprend dès lors pourquoi ce mouvement s'est intéressé à des idées telles que l'action sans lendemain, sans futur, éphémère. L'expression la plus récente et marquante que je retiens de cet état d'esprit, celle avec laquelle j'ai grandi, est sans doute celle du «no future». S'il est un mouvement d'abord d'essence esthétique, il est aussi de nature politique, au sens de l'avant garde,

contre la tradition en particulier aux USA ou avec quelqu'un comme Boyce en Allemagne. L'idée de performance est là mais elle se transforme, se pare de symbolisme. C'est le cas avec James Lee Byars. Son travail m'a beaucoup touché. Aujourd'hui il y a des gens qui sont dans des formes de réinvention du rituel, de l'exposition. Ils sont dans la fabrication d'un objet qui n'est pas un objet de décoration, dans la transmission et le savoir. Je pense à des artistes comme Tino Séhgal basé à Berlin. Mais ils ne font plus partie du tronc commun initial. Et je ne vois pas du côté de l'actuel art performance quelque chose de très intéressant, du moins c'est ma conviction. En tout cas je ne m'y réfère pas.

S'il vous fallait malgré tout explorer ce genre pour votre propre compte qu'en feriez-vous? Avec le temps les mots se chargent de nouvelles valeurs. La performance est très connotée. Aujourd'hui, c'est le sportif, individualiste, celui qui réalise un exploit dans le cadre de règles. Bref la performance c'est l'incarnation de l'ultra libéralisme. Mais si on s'éloigne de cela, il y a des choses à voir et à comprendre. Lorsque Zidane a visionné le long métrage que j'ai réalisé sur lui, il a déclaré : «*c'est comme quand je vois mon frère qui parle à ma mère, c'est vraiment moi...*». Habitué à se voir jouer en plans larges à la télévision, en fait il ne se voit jamais, son visage, ses expressions sont absentes du petit écran. Et paradoxalement quand il apparaît en gros plan au moment des interviews, il n'est pas lui-même. Et quand dans mon

film, il est vraiment lui-même c'est en fait pour se découvrir comme un autre. Peut-être est-ce cela qui finalement peut rendre la performance, humaine, intéressante?

Un mode de retour sur soi, une façon de s'abandonner, une sorte d'absorption par, dans l'autre.

Qu'en pensez-vous? Ça me semble utile d'y réfléchir de ce point de vue. Les gens de l'Actors Studio disent qu'il faut à un moment pouvoir, pour jouer, oublier son texte, comme peut-être un sportif doit pouvoir oublier la visée performative de son action, pour être dans la performance. La performance comme une sorte d'oubli de soi dans ces moments de la vie où l'on peut être fasciné par l'autre, dans l'amour. Tout ça a un rapport avec la seule personne rencontrée et qui incarnait la performance... Zizou. ♦ Propos recueillis par Alain Becker

1. Dada ou dadaïsme : «mouvement intellectuel littéraire, artistique pendant la 1^{re} guerre mondiale qui fait table rase de toutes les conventions, contraintes, idéologiques, esthétiques et politiques».

2. Avant garde : «mouvement artistique novateur, révolutionnaire refusant la tradition».

3. Futurisme : «mouvement artistique et social qui prend naissance en Italie au début du XX^e siècle».

4. Le Bauhaus : «École artistique née à Weimar qui propose de dépasser l'opposition beaux arts/arts appliqués».